

Court-métrage de fiction

Un Juste pour un juste

D'après une idée originale de Pablo PETIT

Écriture et Réalisation : Pablo PETIT et Vincent ABBAL



Briac DESCHEEMAEKERE

Chargé de production

06 33 06 23 01

briac.descheemaekere@3is.fr

Christopher VIEIRA

Directeur de la production

06 26 75 52 15

christopher.vieira@3is.fr

Salomé DENISE

Régisseuse générale

06 14 80 49 33

salome.denise@3is.fr

SOMMAIRE



NOTE D'INTÉRÊT

PITCH

SYNOPSIS

NOTE D'INTENTION

NOTE DE PRODUCTION

O B J E T

A l'attention de la présidence de la Ligue des Droits de l'Homme,
Section Bègles,

3IS Bordeaux, à l'initiative de sa section Production de troisième année,
organise le tournage de son court-métrage *Un Juste pour un juste* de Pablo PETIT
et Vincent ABBAL.

Dates de tournage

Du jeudi 23 au mardi 28 avril 2020.

Dans le cadre de son travail de préparation et documentation, l'équipe du film cherche à rencontrer le maximum d'interlocuteurs concernés de près ou de loin par la thématique de l'immigration et l'accueil des réfugiés en France. Dans cette démarche, déjà bien entamée par le porteur du projet, nous souhaitons nous rapprocher au mieux de l'univers que peignent Pablo et Vincent ; aussi bien du point de vue des réfugiés que de celui des associations et institutions travaillant à accueillir dans des conditions décentes ces populations.

La Ligue des Droits de l'Homme est, dans l'essence de son activité une institution d'intérêt public confrontée directement à la réalité, souvent morose des nouveaux arrivants. Votre mission de préservation des libertés fondamentales des individus et de leur dignité nous exhorte vivement à nous rapprocher de vous.

Synthèse de nos besoins :

- casting (silhouettes, figurants, protagoniste, enfant d'environ 10 ans) ;
- décors (chantier authentique ou lieu pour reconstitution) ;
- financement (2 000 euros) ;
- soutien à la diffusion.

PITCH

Amine, ouvrier du bâtiment, ayant perdu le contact avec sa famille, se prend d'affection pour une jeune migrante, Madra. Quand il découvre qu'elle est victime d'un réseau de trafic humain, il va tout tenter pour la sauver de la prostitution.

SYNOPSIS

Amine, ouvrier du bâtiment, entretient une proximité avec des communautés migrantes. Il est chargé de recruter et de gérer certains d'entre eux dans le cadre de travaux de nettoyage. Le travail est dissimulé, mais tout le monde y trouve son compte. Dans l'exercice de sa tâche, Amine s'éprend d'une jeune migrante libyenne, Madra. Discrètement, les deux individus se lient l'un à l'autre. Mais une menace pèse sur la jeune femme, les conditions de son arrivée sur le territoire français l'engagent financièrement auprès de groupuscules mal intentionnés et dangereux. Un matin, alors qu'Amine se rend au Squat dans lequel réside Madra, il assiste impuissant à son enlèvement. Amine se lance alors à la poursuite des ravisseurs et découvre bientôt l'étendue du trafic humain auquel elle est en proie.

NOTE D'INTENTION



Un juste pour un juste , est un film qui montre le début d'une aventure amoureuse entre deux mondes que tout oppose. L'histoire d'une réfugiée syrienne arrivée en France récemment, ayant rencontré un ouvrier du bâtiment chargé de conduire des personnes sans papiers sur des chantiers. Les deux êtres, ne sachant pas où les mènera leur relation, décident de se laisser guider par leurs sentiments. Evoluant dans le contexte particulier des squats, ces personnages vont être confrontés à la réalité de la vie des réfugiés, aujourd'hui, en France. En confrontant un personnage extérieur à cette réalité, je souhaite concerner et sensibiliser aux conditions d'accueil des populations migrantes.

C'est un sujet qu'il me tient à cœur de traiter. La situation est urgente et, selon moi, les classes dirigeantes se doivent d'apporter des solutions concrètes pour permettre à ces personnes de vivre dans la sécurité et la dignité. J'ai pu me rendre compte des conséquences de la politique migratoire actuel. En immersion dans un squat trois mois durant, je me suis aperçue que les seules mains tendues vers les migrants précaires sont celles d'associations, manquant cruellement de moyens, ou des réseaux de trafics d'humains. Néanmoins, ce film n'a pas de but politique, il s'agit ici de dresser un tableau réaliste et humaniste sur une thématique au cœur des préoccupations social actuel. Plus personnellement, j'ai été motivé dans le choix du sujet par les récits de ma mère sur son enfance dans les camps de fortune pour Harkis après la guerre d'Algérie. Probablement du fait, qu'à ce moment-là ma mère était une enfant, ses histoires sont imprégnées de simplicité et d'amour. Ce qui, pour moi, ressemblait à des conditions extrêmes, m'a été raconté comme quelque chose de normal. Delà m'est venu l'idée de placer une situation d'amour banale dans un contexte de logement d'urgence pour les réfugiés.

Mon film est un drame moderne et réaliste sur fond de critique sociale. Le but n'est pas de faire un récit de l'actualité mais de montrer les sentiments humains qui se cachent derrière chaque personne, même dans les cas les plus tragiques. Le récit d'une histoire d'amour mise à mal par la radicalité de la vie, lorsque le danger que représente les réseaux de trafics humain va se présenter.

L'aspect sociale imprègne l'image du film. La caméra en est spectatrice. Le cadre donne l'impression d'image volé, comme si l'on ne devait pas montrer ce que l'on voit. La vision est obstruée par des amorces et reste distante, donnant lieu à des plans longs laissant se dérouler la mise en scène. La lumière, quant à elle, vient toujours de l'extérieur, seul des rayons de soleil cru passent à travers les vitres et ouverture, et viennent éclairer ce qui est habituellement dans l'ombre. Lorsque les personnages sont plongés dans les lumières de la ville un monde de couleurs et d'illusion de brillance s'offre à eux.

Le réalisme passe aussi par le travail avec les acteurs. La priorité pour ce film est d'avoir un jeu naturel et juste. En ce sens, les acteurs se rapproche fortement des personnages afin qu'ils n'aient pas à se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre.

Pablo PETIT

NOTE DE PRODUCTION



Le flux migratoire en provenance de la péninsule ibérique et du Maghreb, à destination du continent européen, terres d'accueil et territoire des droits de l'Homme est important.

Ce triste constat oblige les pays membres de l'UE et la France notamment à organiser l'hospitalité des migrants.

Or, dans sa stratégie de désengorgement des centaines de milliers de demandes d'asile, la France se repose sur son tissu associatif, notamment pour la gestion administrative des demandes et pour l'accueil, trop souvent provisoire des demandeurs d'asile.

C'est précisément dans ce contexte que Pablo PETIT entre dans l'univers tumultueux des centres sociaux autogérés.

Au delà de la curiosité naturelle qu'appelle ces centres solidaires, ce qui importe à l'auteur ce sont les gens qui les habitent et les histoires qu'on y trouve. Des histoires dures, sombres, angoissantes à l'intérieur desquelles la précarité et le danger s'installent en maître.

Cette démarche qui exhorte Pablo à pousser les portes des Squats ne tient pas uniquement à ce que je vous expose plus haut. Enfant d'une deuxième génération de migrants, il entend, écoute et cherche sa place dans les récits que lui livrent sa mère et ses aïeux. Des récits forts, empreints de vérité et contés avec toute la simplicité des gens qui les ont vécu. On comprend alors que l'auteur emporte dans son initiative, la responsabilité de parler pour ceux que nos préoccupations occidentales ont terrés dans le silence. Le poids de son héritage lui commande de la justesse dans la toile qu'il peint, de l'intelligence dans les situations qu'il crée et de la sincérité dans ce qu'il raconte.

C'est donc assez évidemment qu'il choisit le drame réaliste pour imprimer dans sa fiction le sentiment d'un certain cinéma-vérité. Ce qui est encore moins anodin quand on se souvient que les cinéastes qui l'ont démocratisé figuraient en militants passionnés.

Pourtant, bien qu'il semble aisé avec le choix d'un tel environnement de tomber dans une critique véhémement et brute de notre société, Pablo, ne commet pas l'erreur d'opérer une attaque frontale.

Il fait le choix judicieux de concentrer son récit sur une histoire d'amour (thématique universelle) empêchée par un contexte troublant. La caméra s'attachera à suivre des personnages et fera de ce film une fiction portée davantage sur une relation que sur des péripéties prétextes. Pour conclure cette histoire, l'auteur décide d'inscrire ses personnages dans une forme de fatalité dramaturgique, non loin des œuvres shakespeariennes et zolatiennes, qui ne manquera pas d'interroger le spectateur sur la triste réalité qui lui est proposée.

S'approcher d'un cinéma-vérité sans glisser dans le documentaire est un jeu d'équilibriste qui implique une bonne maîtrise du scénario, du genre et des conditions de production.

C'est pourquoi l'équipe de production et moi-même avons à cœur d'offrir à la réalisation et à la technique un environnement pertinent qui viendra soutenir les intentions et inscrire les personnages dans le réel. Pour ce qui est de la phase de préparation, cela se traduit d'abord par le choix des interlocuteurs et des collaborateurs au projet qui, forts de leurs expériences, accompagneront notre duo de réalisateurs pour demeurer le plus juste à l'écriture et le plus fidèle à l'univers qu'ils peignent. Je pense notamment aux travailleurs sociaux, aux bénévoles des associations concernées par l'accueil des migrants, au réfugiés eux-mêmes.

Quant à la production, l'idée est de conjuguer nos efforts pour permettre au film d'asseoir toute l'authenticité à laquelle il prétend. Cela passe par un choix sélectif des décors. Les décors qui doivent être le moins possible de la reconstitution, il nous faut parier sur ce qui préexiste au récit, des lieux qui vivent déjà sans nos comédiens, avec une émanation naturelle et qui se prêtent aux enjeux dramaturgiques. Les costumes, les accessoires, le maquillage, les déplacements, la figuration, autant d'éléments que l'équipe de production saura maîtriser, dans le souci toujours, de crédibiliser l'histoire.

Depuis longtemps déjà, le public et la critique accueillent avec envie le cinéma militant, celui qui ne dissimule pas et qui embrasse des réalités sociales peu reluisantes. La force de ce cinéma, lorsqu'il est raconté avec la tendresse et la romance que souvent la fiction rend possible, est d'interpeler le plus grand nombre sans s'imposer en défenseur démagogique et clivant d'une partie de la population. Des auteurs comme Brizé ou Loach l'ont bien compris. C'est pourquoi, compte tenu des thématiques et de leur traitement, du discours, de l'habileté de ce scénario et de ceux qui le portent, je m'engage bien volontiers à le servir au mieux, pour le voir exister et le faire vivre dans sa diffusion.

Christopher VIEIRA

NOTE D'INTÉRÊT

À l'heure du triomphe de *Les Misérables* de Ladj Ly, le projet *Un juste pour un juste* suit la même filiation, celle d'un cinéma concerné et engagé. C'est un film important, un témoignage, un cri lancé par ceux qui sont voués au silence, par ceux qui ont du fuir et ont tout perdu sauf leur dignité. Le personnage d'Amine est notre miroir, le vecteur qui nous permet d'approcher ce monde, de franchir le seuil de ce squat du coin de la rue, devant lequel on passe tous les matins, de découvrir les visages de ces ombres dont on devine les allées et venues. Ne nous trompons pas, ce monde est le notre, tout ceci se passe en France, dans nos murs, dans nos cités. Alors oui, Amine est au contact de ces migrants, il est un maillon de la chaîne de responsabilité de ceux qui les exploitent, mais, nourrit par le fantasme qu'il s'agit d'un échange de bons procédés, ses intentions sont nobles. Comme nous, il n'est pas préparé à l'horreur de la mise en esclavage d'êtres humains.

Avec *Un juste pour un juste*, c'est la première fois que nos étudiants osent aborder une thématique aussi lourde. Ils le font avec pudeur et sans fard avec la volonté de nous éveiller, de nous réveiller, de nous confronter à ces souffrances. Cette volonté est issue d'un travail d'enquête approfondi, d'une collaboration avec les associations de terrain, de l'établissement progressif d'une confiance mutuelle. Pour réaliser ce film, ses équipes ont besoin de ressources humaines, matérielles et de financements complémentaires, d'un petit coup de pouce. Cette aide n'est pas seulement pour eux vous l'avez compris, elle servira à porter la voix de ces victimes et de notre nécessaire solidarité ; de s'adresser aux plus grands nombres, aux médias, aux festivals car comme souvent, ce cinéma vérité est le révélateur des maux mais aussi des forces de notre société. Merci pour votre soutien.

Philippe Appietto

Réalisateur cinéma et télévision,
Canal+ Arte, France télévision
Réfèrent réalisation fiction 3is
Bordeaux